

BIEN VIVRE ENSEMBLE

L'INSERTION PASSE PAR LA RESTAURATION

Entre nappes repassées et assiette de foie gras file la mince silhouette d'un homme en costume noir. Discret et efficace, rien n'échappe à son œil attentif. Un service de pro. Et pourtant, Nassim, 29 ans, serveur de ce restaurant chic, est en contrat d'insertion. Un parcours difficile, des lettres de motivation qui restent sans réponse : pendant des années, ce fut « la galère », se souvient le jeune homme. Mais certains de ses 42 collègues, cuisiniers et serveurs, reviennent de beaucoup plus loin. Alcool, drogue, prison. Ils sont venus chercher un salaire et un peu de stabilité à l'Usine, un espace mi-restaurant mi-salle de réception en Seine-Saint-Denis, à deux pas du Stade de France.

Cette entreprise d'insertion atypique du groupe SOS naît en 2001 avec des objectifs simples. Elle veut former des jeunes pour la restauration, en demande constante de nouveaux bras, avant de les insérer sur le marché du travail. Pour cela, l'Usine mise sur le haut de gamme pour galvaniser ses



troupes. « C'est plus motivant de cuisiner du homard que du cabillaud, comme de servir des dirigeants et des people », s'exclame Richard Normand, directeur de l'Usine. Homard en cuisine, donc, et célébrités dans la salle. Des joueurs de rugby et de football en pagaille, Cantona en premier, des poli-

tiques : les souvenirs brillent dans les yeux de Malik, 34 ans, passé par l'Usine et aujourd'hui directeur adjoint d'une structure d'insertion. « C'est tout bête, mais l'Usine m'a appris à me lever chaque matin. De voir tout le monde bosser, d'entendre les compliments à la fin du service, ça m'a donné envie de réussir. »

LE GROUPE SOS : 2 700 EMPLOYÉS

■ À partir de l'association SOS Drogue International créée en 1984, le fondateur du groupe SOS, Jean-Marc Borello, a assemblé les pièces d'un modèle d'économie sociale qui compte aujourd'hui 170 structures dans toute la France et près de 2700 employés. D'un côté, on trouve les associations qui s'occupent de l'accueil

et des soins pour les problèmes de drogues et de handicap, l'aide aux jeunes en difficulté mais aussi des crèches et bientôt des maisons de retraite. De l'autre, sous la holding Groupe Alterna Développement, s'activent des entreprises de restauration (comme l'Usine), de commerce équitable, une agence de communication

et une agence de location de voitures hybrides avec chauffeur. Ces entreprises embauchent en priorité les personnes qui ont bénéficié de l'aide des associations du groupe et les bénéfices générés sont consacrés au développement de nouveaux projets d'insertion. ●

GRUPE SOS 102 RUE AMELCOT
75011 PARIS TEL. 01 58 30 55 55

Pour Malik, pas de doute. La réussite du projet doit beaucoup au dévouement de Richard Normand. Pas un patron « social » à la base mais un homme de la nuit, venu du Régime's, qui a dû mettre la main à la pâte. Comme les autres encadrants, qui doivent nécessairement allier qualités humaines et managériales. Car l'Usine reste avant tout un lieu de professionnels où chacun doit justifier sa place. Les blessures sont ainsi priées de rester au vestiaire. Quelques ajustements sont parfois nécessaires quand certains s'intéressent de trop près aux filles ou au beaujolais. En cas de problème, c'est aux managers, qui encadrent six à quinze jeunes, de tirer la sonnette d'alarme. Impossible, malgré tout,

d'éviter les coups de sang. Le patron de l'Usine se souvient d'une « *bouteille de vin qui explose un soir au-dessus de sa tête, d'un plaquage musclé contre un mur ou de ces serveurs qui s'empoignent pour un couvert tombé par terre* ».

Pour limiter les débordements, l'Usine propose un dispositif d'aide sociale. Logement, soutien pour sortir de l'alcool et de la drogue, accès aux soins. Et le système semble bien rodé. Les chiffres, en taux de sortie et en emploi durable, atteignent 50 %. Le score est honorable – avec quelques adresses prestigieuses comme le *Café de Flore* – et permet à l'Usine de renouveler la convention annuelle avec l'État, qui lui assure d'indispensables aides financières et l'embauche d'autres jeunes en difficulté. Pas la peine cependant de chercher un quelconque panneau, une mention dans le menu pour attendrir le cœur des clients ou excuser les maladresses des nouveaux. Le groupe préfère rester discret sur la dimension sociale de l'Usine, car les travailleurs en insertion font encore peur. « *Les gens imaginent qu'ils vont servir avec des menottes ou des boulets* », soupire le directeur, jamais à court de formule.

Signe de l'évolution des regards, l'Usine parle de plus en plus de son supplément d'âme. D'autant qu'il permet de fidéliser les clients de l'événementiel, par définition éphémères. « *Certaines entreprises reviennent organiser leurs soirées chez nous depuis nos débuts, il y a sept ans* », précise non sans fierté David Giffard, président du groupe Alterna Développement qui chapeaute l'Usine. Parmi les prochains projets : une salle de réception dans le bois de Boulogne. Un site de prestige, à deux pas du *Pré Catelan*, qui fera « *rêver* » les clients. Et les jeunes en insertion qui viendront les y servir. Mais sans boulet aux pieds. ☘

TEXTE MAUD NOYON

ILLUSTRATION REMI MALINGREY

CET ARTICLE A REMPORTE LA 3^e PLACE DU PRIX GIDE 2009
DU REPORTAGE EN ECONOMIE SOCIALE